à leurs persécuteurs. L'avant dernier jour de Décembre, l'Empereur ordonna qu'on réunit les prisonniers d'Ozaca avec ceux de Méaco, et qu'on coupât indistinctement à tous le nez et les oreilles, et qu'on les portât sur des chars par les rues de Méaco puis d'Ozaca et de Sicaï jusqu'à Nangasaqui, où ils seraient crucifiés. Il ordonna encore qu'on ne les détachât que lorsque leurs membres tomberaient par morceaux.

Le jour suivant, les futurs martyrs furent tirés de leur prison ; on admira en cette occasion un fait remarquable. Les religieux étaient servis par un cuisinier Japonais qu'on nommait Matthias ; le Gouverneur lui avait permis de sortir à son gré pour accomplir son devoir, et ainsi il n'était pas présent lorsqu'on emmenait les religieux. L'officier de justice l'avait appelé plusieurs fois par son nom ; alors un autre chrétien qui avait le même nom de Matthias se présenta et dit qu'il n'était pas celui qu'on cherchait, mais qu'il était chrétien. A cette confession on le réunit aux autres, et, tous ensemble ils furent enfermés dans les prisons publiques de Méaco, où le premier Janvier, vinrent encore les Jésuites et les Franciscains d'Ozaca ; 24 prisonniers avaient ainsi été réunis.

Le 3 de janvier, on les fit tous sortir de prison, les mains liées derrière le dos et au milieu d'une foule immense de gardes et de populace ; ils marchèrent ainsi par les rues publiques de Méaco. Arrivés à un endroit de la ville, on leur coupa l'oreille gauche ; par pitié le Gouverneur défendit de leur couper le nez et l'autre oreille comme l'avait ordonné l'Empereur. Montés sur 8 chars, ils furent conduits au milieu des opprobres par les rues de Méaco ; devant les prisonniers marchait un des ministres de la justice avec une lance à la main, sur laquelle était attachée la cruelle sentence de Taicosama écrite en grandes lettres.

Pour manifester sa protection céleste envers les martyrs, Dieu opéra des prodiges signalés, qui furent approuvés par Benoît XIV. Dès qu'on eût emprisonné les religieux, on vit une comète épouvantable,